

RACISME

Qu'est ce que le racisme ?

Si *Racisme* veut dire ne pas accepter ce qui est différent de soi qui n'est pas de la même race, de la même couleur de peau, de la même religion ou de la même culture, le monde serait en perpétuelle guerre, en continuel massacre, en éternelle violence !

Par contre, lutter contre ceux qui cherchent à vous dominer, à vous asservir, à détruire vos biens, vos terres, les vôtres, votre culture ne peut être assimilé à du racisme.

Comme tout être vivant sur terre, l'homme lutte pour sa vie, cherche à survivre aux dépens du reste du monde ! Au fond, nous sommes tous plus ou moins racistes, nous préférons nos enfants à ceux du voisin, nos compatriotes aux étrangers, les personnes de notre race à celles d'autres couleurs de peau.

Le véritable raciste, le primaire, le primitif est celui qui fait de sa différence physique ou culturelle, sa couleur de peau, sa religion une supériorité insurpassable. C'est pour cette raison que toute guerre de religion, c'est du racisme.

Il est au fond un minable qui n'a rien d'autre à brandir que sa couleur de peau ou sa religion ou sa culture qui selon lui est la seule vraie, en tous cas supérieure à tous les autres. Et quand deux minables se battent, c'est une guerre inter...minable comme tout conflit racial ou religieux.

Le raciste –stricto sensu- est partisan de la pureté de sa race. Or toute race pure est vouée aux malformations, aux tares, à la dégénérescence. Seul le métissage permet à tout être vivant, animal ou végétal de survivre en s'adaptant aux conditions naturelles ou climatiques difficiles sur terre.

C'est par l'éducation, par l'instruction, la connaissance et la réflexion que l'homme s'affranchirait de sa condition animale, comprendrait enfin que pour survivre, il vaudrait mieux être unis que divisés, qu'alliés qu'ennemis, solidaire que solitaire ! Bouddha ne nous a-t-il pas enseigné que « L'homme doit naître trois fois, la première fois du ventre de sa mère, la seconde fois au monde et la troisième fois à l'Univers. »

La première naissance est la voie naturelle, la seconde fois quand nous réalisons comme nous apprend Confucius :

« Tu' hai giai huynh dê. »

« Des quatre océans, nous sommes tous frères. »

la troisième fois à l'Univers atteignant le Nirvana, vaste programme !

Autant par pragmatisme que par intelligence, nous avons intérêt à nous entendre, à unir nos efforts et il y aura à manger et à boire pour toute l'humanité.

Contrairement au racisme qui est égocentrisme, conflits permanents, politique à courte vue, la solidarité et la fraternité alliée à la liberté constituent l'unique chemin vers la paix sur terre.

Concernant l'*Immigration*, le racisme est souvent une conséquence détestable.

Du point de vue sociologique, quand le nombre d'immigrants dépasse 20% de la population autochtone, il y aura des signes de rejet. Jusqu'à 10% de la population locale, il n'y a pas de problème. Entre 10 et 20%, c'est tolérable.

C'est à l'immigré, l'étranger de s'adapter au pays qui l'accueille et non pas l'inverse !

Si nous pouvons continuer à garder nos costumes, nos coutumes, notre façon de vivre chez nous, à l'intérieur de notre maison, nous ne devons pas nous singulariser à l'extérieur, en public ou dans la vie courante. La robe vietnamienne -le ao' dài- est très seyante pour la femme vietnamienne, elle est à la fois grâce et féminité. Si une vietnamienne porte le « ao' dài » pendant les festivités ou le Têt' (Nouvel An vietnamien) montrant qu'elle est fière d'être vietnamienne, elle ne devrait pas la porter tous les jours ou au travail prouvant qu'elle ne s'adapte pas au pays qui l'accueille. C'est une question de bon sens, de savoir-vivre, de politesse et de... délicatesse.

« Nhâp gia tuy tuc. »

« Adapte-toi aux habitudes de la famille qui t'accueille. »

dît un proverbe vietnamien.

Même une plante, si elle veut survivre, doit s'adapter au terrain, à la terre qui la nourrit.
De la même façon, pour être accepté, nous devons nous adapter au pays qui a bien voulu nous accueillir.

Apprendre la langue du pays (condition sine qua non), s'habiller comme ses habitants, adopter ses us et coutumes sinon souffrez qu'on vous regarde de travers, qu'on vous refuse ou qu'on vous rejette !

En un mot, nous devons être bien intégrés mais non assimilés. Je suis aussi vietnamien qu'un vietnamien et aussi français (ou plutôt toulousain) qu'un français ! Un jour, de passage au Parlement européen à Bruxelles (Belgique), un interlocuteur auquel j'ai dit que je suis de Toulouse m'a répliqué :

-« C'est pas la peine de préciser ! » à cause de mon accent.

L'immigrant devrait faire en sorte que son origine étrangère ne soit pas un handicap mais un avantage.

Eclectique, son double origine lui permettrait d'acquérir les qualités de chacune des deux cultures.

Il pourrait même apporter sa pierre à sa nouvelle société.

En résumé, pour qu'il n'y ait pas de conflit, de racisme, quantitativement, le nombre d'immigrés ne devrait pas de préférence dépasser 20% de la population indigène. Qualitativement, c'est à l'immigré de s'adapter au pays hospitalier qui l'accueille et c'est à l'étranger de faire de son origine un plus et non pas un moins, un avantage et non un handicap.

Doct. NGUYÊN TRONG Dung